

Des centaines de personnes mobilisées hier dans les collèges et à la base navale

Ils ont joué le jeu d'un exercice nucléaire de grande ampleur

« Votre attention, s'il vous plaît. Pour des raisons de sûreté, veuillez rejoindre dans le calme le lieu de confinement le plus proche. Veuillez y rester jusqu'à nouvel ordre... »

Au collège Cachin

Il est 14 h 34 au collège Cachin de Cherbourg. L'alarme retentit, c'est la principale de l'établissement, Corinne Delfortrie, qui l'a actionnée. Quelques minutes plus tôt, le collège Le Corre, à Équeurdreville, l'avait alertée d'un risque pour les élèves.

« Apparemment, il y aurait un problème sur le port de Cherbourg, à Naval Group, mais je n'en sais pas plus... », explique-t-elle. C'est le début de l'exercice pour les élèves et le personnel du collège. Et tous les collèges de la ville y participent.

À chaque exercice, une alarme donne le coup d'envoi. Aussitôt, l'équipe pédagogique, composée de sept personnes, rejoint la cellule de crise. Pour Corinne Delfortrie, il s'agit de vérifier les effectifs et de suivre les informations données de l'extérieur. « En situation réelle, les parents ne pourraient plus joindre l'établissement », précise la principale.

Le protocole est strict, très cadré. Avec un tel exercice, qui se déroule en moyenne une fois par an, tout doit être bien préparé. « Il faut savoir quoi faire si cela arrive, que cela devienne un automatisme. »

Les élèves sortent de leur salle de classe. Chacun suit les consignes de son professeur pour rejoindre le point de ralliement.

« On doit suivre et rester calme », résumant Pénélope, Martin, Lola, Léa et Mila. Certains admettent que c'est un peu stressant. « Nous rassurons les élèves. Ils savaient qu'ils allaient être confinés, qu'il y aurait un exercice », explique un professeur.

Regroupés en trois points de confinement, les élèves attendent calmement. « Un confinement simple nous est demandé. Nous n'avons pas besoin de bâcher les fenêtres ou les portes », détaille Corinne Delfortrie.

Dans chaque lieu de regroupement, des malles PPMS (Plan particulier de mise en sûreté) avec eau, talkie-walkies, radio, piles... sont mises à disposition. Elles contiennent également des jeux pour occuper les enfants. Certains d'entre eux entament d'ailleurs une partie de dés, d'autres de Sept Familles. « Nous avons parlé et joué. C'est mieux que d'être en cours de français », plaisantent des élèves de 3e. Plus sérieusement, ils comprennent bien l'objectif de l'exercice. « C'est important de savoir comment réagir si cela arrivait. »

Il y a quelques semaines, ils s'étaient déjà entraînés pour un exercice en cas d'incendie. Il existe aussi un plan en cas d'intrusion. « Nous avons quatre ou cinq exercices par an », précise la principale. Après un passage par la cour, l'exercice prend fin. Les élèves soufflent, avant de reprendre leur journée.

À la base navale

Hier soir, en rallumant leur téléphone, ils ont probablement vu le SMS reçu par tous les Cherbourgeois dans un rayon de 5 kilomètres autour de la zone. Car l'exercice se déroulait aussi, et surtout, à la base navale.

Quelques heures auparavant, la population cherbourgeoise avait entendu une alarme: celle des sirènes de la base navale et de la commune de Cherbourg-en-Cotentin, déclenchée à 12 h 48.

Les téléphones affichent alors: « Exercice, exercice, exercice. Préfecture de la Manche. Incendie à la base navale de Cherbourg. Pas de risque pour la population. Aucun rejet. Par précaution, restez chez vous pour permettre l'intervention des secours. Merci de ne pas tenir compte de ce message. » Aucune autre information ne circule. Dans les rues, personne ne semble réagir.

À la base navale en revanche, c'est l'effervescence pour jouer le scénario de l'exercice. L'incident simulé se déroule sur une installation nucléaire de la base du Homet (qui appartient à la Direction générale de l'armement), dédiée au démantèlement des sous-marins à propulsion nucléaire. Une cellule de crise est alors activée sur le site. Personne ne connaît le scénario à l'avance, il faut agir et observer les conséquences.

Les informations arrivent au compte-goutte. « Nous découvrons le scénario au fil de la journée », précise Naval Group. Dans l'après-midi, environ 200 personnes sont évacuées d'un bâtiment.

À 18 h 08, un nouveau SMS de FR Alerte signale la fin de l'exercice: « Mesure de mise à l'abri levée. » Mais si une nouvelle alerte est déclenchée, ce ne sera plus un exercice.

Aujourd'hui, d'autres exercices sont prévus. Ils se concentreront notamment sur la gestion post-accidentelle de l'événement, sous la forme d'ateliers pilotés par la préfecture de la Manche.

Solène LAVENU



Les élèves du collège Cachin, tout comme ceux d'autres établissements cherbourgeois, ont participé hier à un exercice de sécurité civile à la base navale. Les élèves ont été confinés dans l'établissement pendant 35 minutes. Jean-Paul BARBIER